Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie

Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève

Band: 53 (2005)

Artikel: Corona Lucens : le thème de la couronne végétale sur les lampes à huile antiques du Musée d'art et d'histoire

Autor: Chrzanovski, Laurent

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728302

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Laurent Chrzanovski

CORONA LUCENS · LE THÈME DE LA COURONNE VÉGÉTALE SUR LES LAMPES À HUILE ANTIQUES DU MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE

Les États d'aujourd'hui, à l'exception notoire de la Suisse, disposent d'une panoplie de médailles civiles et militaires, afin de distinguer ceux qui font honneur à la Nation et de leur rendre hommage. Dans la Rome antique, ce rôle revenait aux couronnes, végétales et métalliques, dont on ceignait le front des héros des jeux, des guerriers triomphants ou encore des citoyens d'exception.

Quoi de plus à propos que ces distinctions, par ailleurs très discrètement traitées par la littérature scientifique, pour rendre hommage à Jacques Chamay, dont le savoir, l'humilité, la gentillesse et l'amour de l'Antique sont pour nous un exemple et une constante source d'inspiration.

D'excellents témoignages iconographiques de certaines de ces *coronæ* nous sont parvenus grâce aux médaillons des lampes romaines. En effet, si l'on n'y retrouve aucune trace des couronnes « privées » – festives, nuptiales, funéraires –, bien attestées par les sources, on y observe fréquemment les insignes officiels – sportifs, militaires et religieux – les plus importants[1]. À l'exception des types métalliques, toute la gamme des couronnes végétales y est figurée.

Dans le cadre de cet article, nous nous limiterons aux trois catégories représentées sur les lampes des collections du Musée d'art et d'histoire, dont Jacques Chamay nous a confié l'étude et la publication[2].

La plus noble des couronnes honorifiques était constituée de rameaux de laurier. Elle était accordée aussi bien à un général vainqueur lors d'un grand triomphe qu'à un sportif ayant remporté une joute officielle. C'est dans ce dernier registre qu'a puisé l'artisan créateur de la première lampe que nous présentons (cat. 1). De très belle facture, il s'agit assurément d'une production italienne de la première moitié du Ier siècle ap. J.-C.

Ce luminaire, dont il ne subsiste que deux grands fragments de la partie supérieure, porte sur son médaillon une représentation de la Victoire. Rendue de trois quarts, la déesse ailée se tient debout, nue, avançant doucement vers la gauche, tenant les récompenses du vainqueur : de sa main gauche, elle porte la palme – dont on ne peut observer que la tige –, et de sa droite, elle tend la couronne d'olivier, dont les fines bandelettes s'enroulent autour de sa main avant de retomber avec légèreté. Dénuée de tout attribut militaire – en particulier du traditionnel bouclier – et révélée dans le plus simple appareil, c'est la déesse tutélaire des compétitions sportives.

Viennent ensuite une série de lampes dont l'élément décoratif est constitué d'une couronne de myrte. Cette composition végétale, très importante dans le monde grec[3], puis romain, a plusieurs significations. D'une part, c'est par excellence la couronne de Vénus[4]. Elle est offerte à la déesse, bien sûr, mais aussi à la jeune mariée le jour de ses noces, en hommage à sa beauté et en guise de vœu de fécondité. C'est aussi la plante de Quirinus, dieu tutélaire de Rome[5] : elle orne les plates-bandes de son temple au centre de l'*Urbs* depuis

1. Pour des parallèles plastiques, voir l'excellent RUMSCHEID 2000, presque exclusivement consacré à la statuaire lithique

2. Nous tenons à remercier son successeur, M. Marc-André Haldimann, de nous avoir renouvelé cette confiance.

3. Sur les couronnes dans le monde grec classique, voir BLECH 1982

4. Selon certaines versions de la légende de la naissance de Vénus, entre autres celle rapportée par Ovide dans ses *Métamorphoses*, la déesse, née de l'écume, puis portée par une vague jusqu'au rivage, s'était réfugiée derrière un buisson de myrte pour fuir les regards concupiscents d'un satyre.

5. Voir surtout GUILLAUME-COIRIER 1993

les origines de la ville, selon la légende de la réconciliation entre les Romains et les Sabins, qui se purifièrent au pied du Capitole en se fouettant avec des rameaux de myrte[6].

Dans le domaine militaire, d'autre part, c'est l'une des plus importantes distinctions octroyées à des soldats, la *corona obsidionalis*, qui remplace la couronne de laurier selon des règles parfaitement codifiées. Le témoignage le plus complet et précis à ce sujet nous est offert par Aulu-Gelle, qui consacre tout un chapitre de ses *Nuits attiques* (V, 6) aux distinctions frontales militaires, à leurs caractéristiques et à leur destination : « La couronne de l'ovation est de myrte ; elle ceignait la tête des généraux qui entraient dans Rome avec les honneurs de l'ovation. L'ovation remplace le triomphe, lorsque la guerre n'a pas été déclarée dans les formes accoutumées, lorsque l'armée ennemie n'était pas complète, lorsqu'on a vaincu des ennemis d'une espèce dégradée, dont le nom n'était pas digne des armes de la république, comme des pirates ou des esclaves ; ou bien enfin lorsque les ennemis, ayant mis bas les armes au commencement de la mêlée, on remporte la victoire sans se couvrir de poussière, comme on dit, et sans verser de sang. On pensait qu'une branche de l'arbuste consacré à Vénus suffisait pour récompenser une victoire si facile, pour orner un triomphe remporté, pour ainsi dire, sous les auspices de la Vénus guerrière, bien plus que sous ceux du dieu des combats. » Le poète rapporte aussi que Crassus, offensé de n'avoir eu droit qu'à cette distinction pour sa victoire contre Spartacus, ordonna qu'on remplace sur-le-champ le myrte par le laurier[7].

On observe ainsi la présence de la couronne de myrte sur cinq lampes du Musée d'art et d'histoire : une lampe hellénistique, de production alexandrine (cat. 2), deux lampes romaines de la période julio-claudienne, de production campanienne (cat. 3 et 4), et deux lampes romaines du IIe siècle ap. J.-C., de production tunisienne (cat. 5 et 6).

Cette dernière lampe (cat. 6) est doublement intéressante. En effet, si elle présente, comme la précédente, une couronne de myrte sur son médaillon, toute son épaule est décorée d'une couronne de chêne (feuilles et glands).

Là encore, il s'agit d'une décoration militaire, la *corona civica*, comme nous le rapporte Aulu-Gelle : « On appelle couronne civique celle qu'un citoyen reçoit d'un autre citoyen auquel il a sauvé la vie dans un combat ; c'est un témoignage de reconnaissance : elle est de feuilles de chêne, parce que jadis l'homme faisait sa nourriture habituelle des fruits de cet arbre ; on la composait aussi de feuilles d'yeuse [arbre qui se rapproche beaucoup du chêne]. »

La couronne civique fut longtemps la plus haute distinction que pouvait obtenir à titre individuel un simple soldat : il avait le droit de la porter toute sa vie, et, dans les lieux publics comme le théâtre, tous devaient se lever à son passage, même les sénateurs. Ce privilège, bien attesté durant toute la République, va rapidement se transformer dès le début du Principat. En effet, cette couronne fut décernée à Auguste par le Sénat en 27 av. J.-C. pour avoir sauvé l'État ; dès lors, plus aucun citoyen n'y aura droit, et Caligula entérinera cet état de fait en faisant définitivement de la couronne civique le privilège exclusif des empereurs.

Le choix du chêne, l'arbre de Jupiter, s'explique comme celui d'un symbole de fidélité et de loyauté, de robustesse, de majesté et de pérennité[8]. Il n'est d'ailleurs pas inutile de mentionner que, suivant toujours cette interprétation, les feuilles de chêne sont, encore aujourd'hui, employées dans la plupart des armées pour caractériser les plus hauts grades.

6. Voir RICHARD 1987

7. Sur les circonstances et les jours où les couronnes étaient portées, on lira avec profit la diatribe de Tertullien, intitulée justement *De Corona*, où l'auteur chrétien décrit l'usage de ces insignes pour mieux les condamner aux yeux de ses coreligionnaires.

8. Voir GUILLAUME-COIRIER 1993

On ne s'étonnera donc pas du prodigieux succès populaire des couronnes végétales, en particulier de myrte et de chêne, entre toutes les productions lychnologiques de toutes les régions de l'empire, pendant plus de trois siècles.

Les lampes portant ces motifs à forte importance symbolique permettaient, mieux que tout autre artefact, d'exprimer délicatement un compliment de beauté ou un vœu de fécondité à une femme (le myrte), de signifier fidélité et loyauté à des amis ou à des partenaires en affaires (le chêne), d'en faire une offrande bien choisie pour un sanctuaire, et même de manifester son attachement à l'empereur lors des fêtes qui lui étaient consacrées, comme ces citoyens qui allumaient ostensiblement des lampes à leurs portes et à leurs fenêtres.

Par ailleurs, n'oublions pas que les couronnes végétales[9], confectionnées par des artisans spécialisés – les *coronarii* –, étaient souvent très chères, mais surtout que les couronnes à valeur honorifique étaient soumises à un usage très réglementé, tout abus étant passible de fortes sanctions : c'est certainement là l'une des raisons pour lesquelles les couronnes florales communes sont absentes du registre lychnologique, au contraire de celles, plus simples et pures, que nous venons de décrire.

Nous ne pouvons donc que constater, une fois de plus, que les lampes romaines nous offrent d'inestimables témoignages sur des détails importants de la vie quotidienne des Anciens.

9. GUILLAUME-COIRIER 1999 est le texte de référence sur ce sujet ; plus spécifique, fondé sur les quelques exemples de couronnes parvenus jusqu'à nous, voir GUILLAUME-COIRIER 2002.

Catalogue[10]

1. *Lampe romaine de type Loeschcke IV ; Victoire tenant couronne et palme* | Argile noisette avec incrustations de calcaire et engobe orange foncé, l 10,23 (max.), L 8,50 (max.), ∅ médaillon 7,48 cm (MAH, inv. N 8965)

L'artefact fut découvert en 1894 à Monteagudo (Espagne), puis légué au Musée d'art et d'histoire en septembre 1922 par M. Arthur Engel. Nous n'avons pu déterminer de quel Monteagudo il s'agit, ce toponyme étant très fréquent dans la péninsule ibérique. Deux sites se prêteraient fort bien à cette découverte : le Monteagudo aragonais, situé près de Medinaceli, et le village homonyme se trouvant à quelques kilomètres de Murcia, en Communauté Valencienne, tous deux étant des agglomérations routières et stratégiques bien attestées durant la période julio-claudienne.

2. *Lampe moulée tardo-hellénistique ; couronne de myrte* | Argile beige à gris clair et engobe brun clair à brun foncé, l 8,67 (max.), L 5,61, h 2,89 cm (MAH, inv. D 562)

L'artefact fut légué au Musée archéologique en décembre 1882 par le professeur Hippolyte-Jean Gosse ; selon ce dernier, il proviendrait d'Alexandrie, ce qui semble vraisemblable au vu du type et des caractéristiques de la lampe.

10. Quelques précisions concernant le catalogue ici présenté :
A. Les pièces entières sont toutes reproduites à l'échelle des deux tiers.
B. Les abréviations suivantes sont utilisées : l = longueur ; L = largeur ; h = hauteur ; la = longueur avec anse ; ha = hauteur avec anse ; ∅ = diamètre.
C. Nous avons choisi de ne pas donner ici la liste des parallèles relatifs à chaque artefact. Bien trop longue, elle sera publiée dans le catalogue complet des lampes du Musée d'art et d'histoire, en cours de rédaction.

Détail cat. 3 (base) : *planta pedis*

3. *Lampe romaine de type Loeschcke VIII ; couronne de myrte* | Argile noisette et engobe orange foncé à brun, l 13,50, la 15,70, L 12,25, h 4,85, ha 7,67, ∅ médaillon 7,69 cm (MAH, inv. 5829)

L'artefact fut légué au Musée d'art et d'histoire en avril 1911 par M. Meyer ; selon ce dernier, il aurait été découvert en Italie. Sur la base, on découvre une *planta pedis* soigneusement imprimée avec l'inscription LVC en son milieu. Il s'agit de la marque de fabrique d'un artisan campanien[11]. Son activité, qui commence sans doute sous le règne de Claude (peut-être vers la fin de celui-ci), s'étend sur une longue partie de la période flavienne. De nombreuses lampes portant sa marque ont été retrouvées à Pompéi[12].

4. *Lampe romaine de type Loeschcke VIII ; couronne de myrte* | Argile noisette et engobe orange foncé, l 6,25, la 7,23, L 5,37, h 2,32, ha 3,54, ∅ médaillon 2,46 cm (MAH, inv. C 1420)

L'artefact fut légué au Musée archéologique avant 1865 par M. Linder ; selon ce dernier, il aurait été découvert à Pompéi. Au centre de la base, on observe trois cercles concentriques imprimés, et, au-dessous de l'anse et des deux côtés de la base de celle-ci, on remarque trois cercles imprimés reliés par une rigole incisée en forme d'accolade.

11. Voir surtout BAILEY 1980, p. 103 et fig. 110

12. Pour tout le matériel de cet atelier découvert en Campanie, se référer à la recherche fondamentale de DE CARO 1974

Détail cat. 5 (base) : *tabula ansata*

5. *Lampe romaine de type Loeschcke VIII ; couronne de myrte* | Argile noisette et engobe brun foncé, l 8,90, la 10,51, L 7,34, h 2,62, ha 3,98, ∅ médaillon 5,03 cm (MAH, inv. 19 069)
L'artefact fut légué au Musée d'art et d'histoire en 1950 par Mme R. Plissard (Lausanne), qui l'avait elle-même découvert dans une nécropole près de l'oasis de Gafsa (Tunisie). Au centre de la base, on voit une belle *tabula ansata* parfaitement imprimée, portant le nom de l'atelier : CIVNALE. Cet atelier tunisien très connu et fort productif exportait presque dans tout l'empire. Le nom complet de son propriétaire était Caius Iunius Alexis.

6. *Lampe romaine de type Loeschcke VIII ; couronne de myrte et couronne de chêne* | Argile orange clair et engobe orange foncé à brun, l 13,32, la 15,27, L 11,45, h 4,35, ha 7,30, ∅ médaillon 6,19 cm (MAH, inv. 14 380)
L'artefact provient des anciens fonds du Musée d'art et d'histoire. D'après les parallèles et l'analyse optique de l'argile et de l'engobe, il s'agit vraisemblablement d'une production tunisienne, comme la lampe précédente.

Bibliographie

BAILEY 1980 — Donald Michael Bailey, *A Catalogue of the Lamps in the British Museum*, 2, *Roman Lamps Made in Italy*, Londres 1980

BLECH 1982 — Michael Blech, *Studien zum Kranz bei den Griechen*, Berlin – New York 1982

DE CARO 1974 — Stefano De Caro, « Le lucerne dell'officina LVC », *Rendiconti dell'Accademia di Archeologia, Lettere e Belle Arti*, n.s., XLIX, 1974, pp. 107-134

GUILLAUME-COIRIER 1993 — Germaine Guillaume-Coirier, « Les couronnes militaires végétales à Rome · Vestiges indo-européens et croyances archaïques », *Revue de l'histoire des religions*, 210.4, 1993, pp. 387-411

GUILLAUME-COIRIER 1999 — Germaine Guillaume-Coirier, « L'*ars coronaria* dans la Rome antique », *Revue archéologique*, 1999, pp. 331-370

GUILLAUME-COIRIER 2002 — Germaine Guillaume-Coirier, « Techniques coronaires romaines : plantes "liées" et plantes "enfilées" », *Revue archéologique*, 2002.1, pp. 61-71

RICHARD 1987 — Jean-Claude Richard, « Pline et les myrtes du temple de Quirinus · À propos de Pline, NH 15, 120-121 », dans Jackie Pigeaud, José Oroz Reta (éd.), *Pline l'Ancien, témoin de son temps, Actes du colloque plinien international, Nantes, 22-26 octobre 1985*, Salamanque 1987, pp. 503-517

RUMSCHEID 2000 — Juta Rumscheid, *Kranz und Krone · Zu Insignien, Siegespreisen und Ehrenzeichen der römischen Kaiserzeit*, Tubingen 2000

Crédit des illustrations

MAH, Samuel Crettenand, cat. 1-6

Adresse de l'auteur
Laurent Chrzanovski, avenue Wendt 28,
CH-1203 Genève